

Québec français



En bonne voie...vers la lecture

Yves Nadon

Number 86, Summer 1992

Les ressources didactiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nadon, Y. (1992). En bonne voie...vers la lecture. *Québec français*, (86), 53–55.

YVES NADON,
ENSEIGNANT.
ÉCOLE
NOTRE-DAME-
DU-ROSAIRE,
SHERBROOKE

En bonne voie...vers la lecture

Comment vous parler de la place des livres dans mon enseignement sans vous faire part de ma conception de la lecture et de l'apprentissage ? J'ai la conviction profonde que l'on doit avoir une idée claire des conditions facilitant l'apprentissage chez les enfants avant d'aborder tout enseignement. Sans bien comprendre sur quoi reposent certaines idées, comment espérer en tirer profit...

QUELQUES POSTULATS

De l'avis de nombreux chercheurs (notamment Smith et Goodman), les conditions qui suivent sont facilement observables lors de l'apprentissage du langage oral.

Le cadre familial fonctionne comme un club où tous sont acceptés et où tous ont droit de participer aux activités langagières, indépendamment de leur degré d'expertise. Il y a présence d'experts et d'apprenants.

Il n'y a aucune crainte quant à la capacité d'apprendre des enfants et eux-mêmes n'ont aucun doute sur celle-ci. Il ne faut pas oublier que la motivation n'est pas le seul facteur garantissant l'apprentissage : il faut d'abord soi-même être certain que l'on peut réussir.

Les enfants sont baignés dans le langage oral et ont le droit d'entendre du vrai langage, non pas le morcellement de celui-ci. Les experts coopèrent avec l'apprenant et essaient dans la mesure du possible de toujours bâtir sur les expériences ou connaissances antérieures.

Les enfants ont l'obligation d'apprendre. Par contre, ils ont le choix des mots à utiliser et la responsabilité de progresser. Notons ici qu'il n'y a pas de rythme idéal : on accepte le rythme d'apprentissage de chacun.

Il semble que tous les milieux respectent des objectifs similaires à long terme, mais que c'est à chaque famille de déterminer les objectifs journaliers. Il n'y a pas d'échelle Dubois-Buyse pour le langage oral !

Il y a de nombreux modèles présents dans l'environnement de l'enfant qui démontrent tous les aspects du langage oral. Pouvons-nous passer sous silence le fait que l'apprenant a une relation intime avec au moins un des modèles ?

Il y a renforcement intense non seulement sur la finalité de l'apprentissage, mais aussi sur l'effort vers la convention. On peut même parler ici de célébration des efforts de l'apprenant.

Finalement, l'erreur est permise parce qu'on sait qu'elle amène la pratique. S'il y avait exigence de perfection, il y aurait peu de pratique. Il est intéressant de noter que les parents interviennent sur les erreurs de sens (« Non, c'est un chien, pas un chat ! ») et très peu sur les erreurs phonétiques.

Ces conditions se retrouvent dans presque tous les apprentissages pré-scolaires : la bicyclette, l'habillement, se nourrir, marcher, etc. Cette façon de traiter l'enfant comme un être intelligent qui peut apprendre semble réussir : peut-on favoriser les mêmes conditions à l'école ?

Parallèlement à cette réflexion sur les conditions propres à l'émergence du langage oral (le langage écrit est aussi du langage), nous devons nous questionner sur les comportements de vrais lecteurs pour clarifier nos attentes et identifier ce vers quoi nous travaillons. Comment agissent-ils ?

- Ils choisissent les titres qu'ils veulent lire.
- Ils lisent beaucoup de livres et trouvent du temps pour lire.
- Ils lisent pendant un certain temps un auteur ou un genre littéraire de façon intense.
- Ils possèdent des livres.
- Ils proposent des livres aux autres, sont à l'affût de nouveaux titres, discutent (parfois intensément) de leurs lectures et peuvent défendre leur point de vue en utilisant certains extraits de livres.
- Ils bouquinent, font parfois signer leurs livres et s'informent sur des aspects du livre ou de l'auteur (origine de l'idée, habitudes d'écriture, etc.)

Voilà ce qui devrait se passer en classe, à quelques différences près selon l'âge des élèves. Ceci n'exclut pas, bien sûr, tout le travail qui doit être fait pour maîtriser le code, mais ne se centrer que sur cet aspect de la lecture exclut habituellement ce qui est discuté plus haut.

Le défi est d'amener les enfants à agir comme de vrais lecteurs en respectant leur façon naturelle de s'approprier le langage, qu'il soit oral ou écrit.

LES OUTILS

Il n'y a que les vrais livres pour offrir du choix aux lecteurs et pour respecter leurs compétences langagières et leurs intérêts divers. Sur ce point, les méthodes d'apprentissage de la lecture sont inadéquates : on uniformise les textes (souvent pauvres au niveau littéraire) lorsque les compétences sont diverses.

Quand on lit, on le fait généralement pour deux raisons : pour en tirer de l'information (lecture fonctionnelle) ou pour le plaisir de l'expérience, pour plonger dans le texte (lecture esthétique). L'information contenue dans les livres pourrait être obtenue par d'autres moyens. Par contre, rien ne peut remplacer l'expérience d'un bon livre, une expérience si riche qu'elle nous pousse à la revivre à travers un autre livre.

**LE DÉFI EST
D'AMENER
LES ENFANTS
À AGIR
COMME DE
VRAIS
LECTEURS EN
RESPECTANT
LEUR FAÇON
NATURELLE
DE
S'APPROPRIER
LE LANGAGE,
QU'IL SOIT
ORAL OU
ÉCRIT.**

**IL NE FAUT
PAS OUBLIER
QUE L'ON
VEUT DES
LECTEURS,
PAS
SEULEMENT
DES GENS QUI
SAVENT
LIRE...**

C'est la richesse de cette expérience qui nous fait devenir lecteur. Les textes utilisés dans les méthodes d'apprentissage de la lecture ne sont pas de nature à susciter une lecture esthétique. En plus, dans la plupart des méthodes, la lecture esthétique est traitée comme la lecture fonctionnelle.

Plus grave encore, les méthodes d'apprentissage de la lecture enlèvent habituellement du temps à la vraie lecture, donnent une mauvaise impression de ce qu'est lire et relèguent les livres à un rôle très secondaire dans les classes. Il y a rarement d'auteurs à découvrir et à aimer.

Si les sommes considérables allouées aux méthodes annuellement étaient transférées aux livres, tous s'en porteraient mieux : les enseignants, les écoles, les auteurs, les éditeurs de livres et surtout les enfants. Et je ne parle même pas ici du rôle de techniciens que font jouer beaucoup de méthodes aux enseignants : on est parfois loin de la reconnaissance de nos compétences, de notre professionnalisme et de la diversité de nos classes...

Comment pouvons-nous même encourager ces cahiers dont les concepteurs tiennent pour acquis que nous ne savons pas quoi faire ou que la tâche est tout simplement trop compliquée pour nous ? Comment peut-on encourager des instruments qui laissent croire que n'importe qui peut enseigner la lecture, indépendamment de ses intérêts pour celle-ci, en autant qu'il ait la bonne méthode ?

COMMENT PEUT-ON CROIRE QU'UNIFORMISER BONIFIE L'ÉDUCATION ?

Pour apprendre à lire aux enfants, il faut lire et être convaincu qu'avec un bon encadrement, la présence de modèles, d'activités conformes à ce que font les vrais lecteurs et de suivi pédagogique, les enfants amélioreront leurs compétences et auront des comportements de lecteurs. Il ne faut pas oublier que l'on veut des lecteurs, pas seulement des gens qui savent lire...

PRATIQUEMENT, CELA VEUT DIRE...

On doit commencer par avoir des livres en classe. Il faut utiliser les bibliothèques municipales et scolaires (si elles existent !), demander aux enfants d'en apporter en classe et nous-mêmes faire du « terrorisme livresque » : trouver des moyens pour obtenir une aide financière de l'école ou de la commission scolaire !

Il faut vouloir une bibliothèque de classe riche, avec une grande variété de livres autant au niveau de la difficulté que des sujets traités.

On doit donner aux enfants du temps pour plonger dans les livres. Il ne faut surtout pas se dire que s'ils ne savent pas lire, ils ne peuvent le faire. On apprend à lire en lisant ou en tentant de lire : les enfants raffineront leurs stratégies avec le temps. J'en profite durant ces périodes pour lire moi-même ou pour aller épauler certains enfants dans leur lecture et les centrer sur des stratégies de lecture efficaces.

Lire aux élèves m'apparaît comme le point majeur. En lisant aux enfants à tous les jours, je transmets ma passion pour les livres. Je partage mon engouement pour certains auteurs et les enfants ont la chance d'entendre et d'intérioriser la syntaxe, la sémantique et la phonologie de la langue française écrite. De plus, ils apprennent de nouveaux mots et entendent verbaliser des stratégies de lecture. Lire aux élèves crée cette communauté de lecteurs où, ensemble, on réfléchit, discute et s'enflamme. Cette lecture devrait se faire à tous les niveaux scolaires. Je ne connais pas de meilleure stratégie pour rendre les enfants lecteurs.

J'ai lu dernièrement *Le chant des baleines* avec, comme fond sonore, de vrais chants de baleines. Devinez ce que les enfants apportent ces jours-ci à la maison pour lire avec leurs parents ?

L'utilisation de beaux grands livres avec des structures répétitives chez les plus petits leur permet en plus de voir le texte. Une façon supplémentaire d'avoir un contact intime avec le texte en grand groupe.

Les enfants ont un journal de lecture dans lequel ils notent des réflexions sur les livres lus, de belles phrases, des commentaires personnels, des désaccords, etc. Ces points seront ramenés lors de discussions en petits groupes ou en classe.

En classe, nous devrions avoir plusieurs exemplaires de certains livres pour du travail spécifique. En voici trois exemples :

a- Si je veux travailler avec les enfants le style de certains auteurs (quelques favoris : Tony Ross, Rosemary Wells, Stéphane Poulin, Jacques Pasquet, etc.), je regroupe les livres et je demande aux enfants de choisir un auteur. Ensuite, ils devront lire plusieurs de ses titres, noter dans leur journal de lecture tout commentaire pertinent et, en petits groupes, approfondir le style, les mots, la structure, les illustrations, les lieux, les personnages, etc.

b- On peut aussi regrouper les livres selon des thématiques. Par exemple l'amitié. Les livres de Helme Heine, Ginette Anfousse, Maryann Kowalski et Bertrand Gauthier se prêtent bien à ceci. Les enfants lisent certains livres, notent dans leur journal et apportent leurs réflexions en petits groupes. Ils peuvent aussi réaliser des activités pour actualiser leurs échanges. Des thèmes intéressants à explorer sont les relations parents-enfants, la mort, la vie animale, une série (*L'autobus magique* est intéressant), les grands-parents, les peurs, les souvenirs, etc.

c- On peut enfin lire un titre unique en petit groupe. Les enfants, en groupe maximum de 6-7, se réunissent et travaillent ensemble un même titre. On peut le lire ensemble, à tour de rôle ou en se donnant des rôles.

Pour aider les plus jeunes à partager leurs lectures et à en discuter, on peut leur demander, à partir d'un livre, de réaliser un modelage, de refaire une couverture, de réécrire un passage, de copier un passage pour l'afficher en classe, de réaliser un théâtre de marionnettes, un sketch ou un mime, de faire une lecture publique, d'écrire à un auteur (ils répondent : on vient de recevoir une lettre de Tomie de Paola et une autre

**ON DOIT
FAIRE LE
LIEN ENTRE
LA LECTURE
ET
L'ÉCRITURE.**

de Stéphane Poulin), de construire un mobile, de dessiner une carte géographique du livre, d'élaborer un questionnaire, etc.

6-Il faut partager avec les enfants de façon individuelle, en petits groupes de travail ou en classe, des notions sur les stratégies en lecture. Ceci inclut les entrées en lecture, la ponctuation, la syntaxe, etc., mais aussi des connaissances sur les auteurs, les lieux, l'ambiance, les belles phrases, les personnages, les beaux débuts, l'histoire, le sens profond d'un texte, les structures de textes, les illustrations, etc. Ces notions, trop oubliées dans la technologie des méthodes, sont essentielles pour former des vrais lecteurs à long terme.

7-En dernier lieu, on doit faire le lien entre la lecture et l'écriture. Les bons textes influenceront les écrits des enfants si nous aidons ceux-ci à faire des liens. Et si on publie ces écrits, on enrichit la bibliothèque de classe en plus de démontrer aux enfants l'importance que l'on accorde à leurs productions.

Voici un exemple venant de ma classe et publié dans le journal pédagogique *De Mots et de Craie*²:

Lorsqu'une gerbille est morte dans la classe, j'ai lu *Au revoir, Blaireau* de Susan Varley aux enfants. Je l'ai relu lors de l'enterrement. J'ai ensuite encouragé les enfants à parler de cette mort dans leur journal personnel. Clodelle décida d'écrire un livre sur l'événement. Elle a même intégré dans ce livre une belle phrase qu'elle avait inventée deux mois auparavant : « J'entends les feuilles se toucher ». Une belle métaphore sur le vent !

Vers la fin de *Au revoir Blaireau*³, il est écrit : « Chacun avait un souvenir particulier de Blaireau. À tous il avait appris quelque chose qu'ils faisaient maintenant merveilleusement bien. Et par ces merveilleux cadeaux, Blaireau les avait rapprochés et unis ».

Comparez avec la conclusion de Clodelle et appréciez ce beau texte d'une poète de 7 ans.

La mort de Cacahuette
Dans un petit pays loin là-bas, il vivait une petite souris qui s'appelait Cacahuette et une autre qui s'appelait Barette. Ils vivaient ensemble.
Mais un jour, Cacahuette a été tuée pendant que les feuilles se touchaient,
C'était une journée très triste parce que Stéphanie a échappé Cacahuette mais, elle n'avait pas fait exprès.
Tous les enfants étaient très tristes mais toute l'enfance qu'elle avait mise dans leur coeur les consolait.

Clodelle Gareau, novembre 1991

Tout ce qui précède n'est pas exhaustif mais donne quelques lignes directrices de ce qu'une classe de lecture devrait avoir l'air. Aux professionnels d'actualiser avec leurs livres favoris (revues, journaux, etc.) les activités qui se prêtent le mieux à leur classe et les orientations à donner. Comme le dit si bien Frank Smith⁴ : enseignons ce que les enfants ont besoin de savoir !

Depuis environ 20 ans, la Nouvelle-Zélande met les livres et les intérêts des enfants au centre de l'apprentissage de la lecture. Les montants disponibles n'ont pas servi à développer des méthodes mais plutôt à publier des livres et à habiliter les enseignants à les utiliser. Ce pays a le plus haut taux d'instruction (« literacy ») au monde et un très bas niveau d'échec en lecture.

EN CONCLUSION

La présence assidue de la littérature de jeunesse dans l'enseignement de la lecture présente deux avantages majeurs que je voudrais souligner. D'une part, la qualité et la variété du matériel de lecture utilisé suscitent d'elles-mêmes d'inépuisables pistes d'explorations pédagogiques, tantôt amorcées par les élèves, tantôt suggérées par les réactions de ceux-ci aux livres⁵. Non seulement ces activités répondent aux intérêts des jeunes lecteurs, mais elles favorisent également l'étude méthodique des stratégies de lecture selon le niveau des élèves et les habiletés à développer. D'autre part, outre les connaissances indispensables à tout apprenti-lecteur, l'habituelle fréquentation de la littérature de jeunesse permet de transmettre, presque spontanément, aux élèves quantité d'autres connaissances sur tout ce qui concerne les livres : le nom de l'auteur, de l'illustrateur, de la maison d'édition, le thème du livre, les différents traitements d'un même thème, les genres littéraires etc. Autant de connaissances qui font toute la différence entre celui qui apprend à lire et celui qui apprend à aimer les livres.

Notes

1. Dyan Sheldon, *Le chant des baleines*, Paris, L'école des loisirs, 1990, 26 p.

2. Varley, Susan. *Au revoir Blaireau*, Paris, Gallimard, 1986, 48 p.

3. *De mots et de Craie*, journal pédagogique, n° 1, Scholastic Canada Ltd, Richmond Hill, février 1992.

4. Smith, Frank. *Devenir lecteur*. Armand Colin - Bourrellet, Paris, 1986.

5. On trouvera dans le « Cahier pratique » du présent numéro, plusieurs activités d'animation du livre de littérature jeunesse.